

Danièle SECRETANT – Lire. Écrire. Ces deux piliers structurent et organisent une partie importante de ma vie. Huit semaines de confinement passées à rester cloîtré.e.s dans de plus ou moins bonnes conditions, ont eu de multiples répercussions, souvent inattendues. Parfois bénéfiques, parfois désastreuses. En ce qui me concerne, j’ai perdu le goût de la lecture. Ce qui est fâcheux, puisqu’une de mes activités consiste à proposer des chroniques littéraires au journal en ligne régional *Factuel.info*.

Si j’avance dorénavant un peu bancal, j’ai quand même gardé le goût d’écrire. Pendant cette période étrange, j’ai corédigé, avec ma fille Anouk et ma petite-fille Nina, une chronique quotidienne de confinement, dans le journal en question. L’écriture à plusieurs mains est une belle aventure humaine, un défi. Les pensées, les sentiments, les récits..., leur mode de traduction en mots, en phrases..., se frottent les un.e.s aux autres. S’affrontent parfois. Deux de mes trois romans parus aux éditions Mon Village sont écrits à quatre mains (*Les hommes des sous-bois*, avec Anouk Filippini, 2012, et *Qui a tué Gaïzko*, avec Bruno Migeot, 2016).

Plus de lectures, plus de chroniques ! Mais je continue à inventer des fictions. Actuellement, un roman très intime, en cours d’écriture, flirte avec le réel de mon histoire, et le réel de certains chapitres avec celle de mon pays. Avant le confinement, j’ai envoyé le manuscrit d’un polar à quelques maisons d’édition. Mais j’ai cessé d’envoyer le manuscrit d’un roman dont le sujet parle d’écriture, de femmes et de folie. Après l’avoir relu (vraiment relu), je n’en suis pas satisfaite.

Ciseler la nouvelle sous forme de lettre fictive destinée à la revue des *Lettres comtoises* fut... stimulant. Un beau retour à la vie d’après.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 15, décembre 2020]

Danièle SECRETANT, *La Femme paratonnerre*, Sainte-Croix (CH), Éditions Mon Village, novembre 2012, 224 p., 15 €.



Histoires de femmes. Livre en deux temps, mettant en scène une femme qui écrit parallèlement son journal intime et un roman.

La femme moderne travaille, s’alcoolise au champagne, bénéficie des conseils d’un psy... alors que son héroïne, Io, vit au cœur d’un terrifiant village enseveli sous une puissante couche de religiosité, de tabous et de superstitions, dans un contexte suggéré de déviance sexuelle, dans une réalité de brutalité familiale. Village que l’on hait, que l’on fuit mais dont on n’arrive pas à se détacher.

Le lecteur entre dans l’existence de l’auteure du journal durant moins d’un an alors qu’il suit la progression de l’héroïne du roman de sa naissance à l’âge adulte. Mais les points de rencontre sont nombreux entre les deux récits, qu’il s’agisse du rejet de l’homme ou de la protection omniprésente, étouffante, oppressante d’autres femmes dont l’auteure du journal et l’héroïne de son roman devront s’affranchir, non sans douleur.

Le style suit le personnage, alerte et familier lors de la rédaction du journal, plus sophistiqué, quelque peu poétique, voire lyrique, lorsqu’il s’agit du roman.

Dans son journal, l’auteure évoque un autre emprisonnement bien actuel, celui des voiles et coutumes antiféministes de l’Islam intégriste que veulent imposer son père et de ses frères à Zohra, la femme de ménage-amie, heureusement épaulée par un mari musulman aimant et ouvert.

Femmes dominées mais toujours à l’affût d’une faille qui leur permettra de s’émanciper... pour peut-être tomber dans une autre dépendance. Un livre non dépourvu d’émotions, agréable à lire.

Annette Vial